

**Donne-moi ce dont j'ai besoin
pour rester un être humain**
Marcus Schneider

Faute et dettes sont les ombres projetées de la relation humaine — pourtant quelle en est donc la lumière ? Ce qui lie les êtres humains entre eux, ce n'est pas la dette ni le profit, mais au contraire l'estime qu'on a de ce lien. Laisser celle-ci devenir, c'est le grand tournant d'une époque martienne à une époque mercurienne.

Qu'est-ce que cela signifie qu'il y a aujourd'hui tant d'argent et de dettes ? Que fait-on quand un pays annonce qu'il a 332 milliards d'Euro de dettes et qu'il n'est pas en mesure de rembourser cette somme gigantesque ? Nous savons que cela nous mène, à la fin, à devoir se concerter humainement les uns avec les autres. La considération anthroposopique de l'argent, la doctrine économique, peut nous dire quelque chose sur ce qui se déroule là. Aussi ancienne qu'est principalement l'histoire de l'économie, les êtres humains ont toujours dit : « Si tu veux commencer quelque chose de neuf, alors tu dois effacer tes vieilles dettes. » Il ne peut pas y avoir de nouveau commencement, si l'on trimbale avec soi de vieilles charges.

Voici à peine un an que le président de la fédération allemande, Joachim Gauck effectuait une visite d'état en Grèce. Lors de la visite d'un village, dans lequel la *Wehrmacht* avait assassiné, en 1943, 700 habitants, le mélange entre faute morale et dette financière s'est rouvert. On en est venu à évoquer le fait de savoir si l'on pouvait échanger la culpabilité ancienne par une dette financière. Le gouvernement grec de l'époque a élaboré un rapport sur une éventuelle réparation, mais Joachim Gauck a passé outre à ce sujet avec la prémisse que « l'on ne peut pas compenser une dette économique par une dette morale : l'exécution sommaire d'innocents par 300 milliards de dettes ». Culpabilité et dette¹, sont aujourd'hui quelque chose de négatif dans la conscience humaine : « On est fautifs, coupables de quelque chose, on est endettés, on est devenus redevables de ». Ce serait bien de ne pas avoir de dettes ni ne rien devoir à personne— d'être sans dettes.

Pas de vie sans dettes

David Graeber, précurseur du mouvement *Occupy*, a réalisé et publié une étude intitulée « *Dettes* » avec le sous-titre étonnant : « *Les premiers 5 000 mille ans* ». le « Kali Yuga », l'âge obscur, qui est à présent échu ! Il affirme, depuis que l'humanité s'affaire et commerce, elle a fait au moyen de dettes, de l'histoire et de la politique. Ceci serait terminé ! Nous devrions apprendre, désormais selon ce visionnaire, à libérer le sujet de la dette du poids du péché. Il remet l'être humain au centre, parce que celui-ci décide si quelque chose est une dette ou un gain. Nous pensons, lorsque nous gagnons quelque chose, que nous l'aurions gagné et que lorsque nous sommes redevables de quelque chose, que nous aurions pris une dette sur nous. C'est une polarité qui ne se dissocie plus et à cause de cela des blessures sociales s'ouvrent partout dans le monde. Rudolf Steiner a tenu une conférence sur le péché originel. Le péché originel serait une charge qui est donnée à l'être humain à sa naissance dans son corps astral, sa nature instinctuelle — qu'il découvre présente en lui parce qu'il est un être humain. Il n'y peut rien. On porte cette culpabilité. En tant qu'être humain on n'est pas aussi bon que l'on pourrait être. Par le Christ vient la grâce. C'est l'idée grandiose que Rudolf Steiner développe : « La grâce met à ta disposition une rédemption de culpabilité, que tu n'as véritablement pas encore méritée. » Ainsi l'être humain se trouve-t-il entre dette héritée et grâce, et il doit vivre ainsi de sorte qu'il reste en équilibre avec les deux.

¹ Il faut signaler qu'en allemand seul le **nombre** distingue les deux concepts : culpabilité, faute = *Schuld* ; dettes d'argent = *Schulden*. Il va de soi que cela marque très profondément « l'esprit allemand » : au point d'avoir accepté très, très difficilement l'opération de l'Euro imposée nonobstant par François Mitterrand lors de la réunification des deux Allemagnes en 1989 : en gros, la réunification, c'est « oui » si vous acceptez l'Euro. Et pourquoi 1 € = 6,55... anciens francs ? Parce que 1 € = **exactement**, 2,0 Deutsch Mark ! Et où est la Banque Centrale Européenne, à Francfort bien sûr ! *ndt*

Ici grandit un nouveau penser sur ceux qui doivent et ceux qui croient. David Graeber écrit : « Aucun être humain ne peut vivre, sans s'endetter ». Il s'endette vis-à-vis de la nature, il se trouve en dette avec ses parents, en dette avec l'humanité. Peut-on faire entrer cela en ligne de compte ? Seule l'attitude personnelle et l'attitude du vis-à-vis peut libérer en outre de cette dette. Graeber cite dans son ouvrage les faits remarquables suivants : si tu dois 100 000 \$ à une banque, alors tu appartiens à la banque ; Si tu dois 100 millions de \$ à une banque, alors la banque t'appartient. Des dettes expriment toujours et seulement une relation entre des êtres humains. Ou bien tu éprouves quelque chose comme une dette ou bien comme un crédit, cela dépend dans quel rapport tu te trouves avec celui qui te la souscrit ou te l'octroie. Soit en tant que créancier on a un débiteur ou bien quelqu'un en qui on croit — alors le processus commence à devenir intéressant !

Le plus ancien document, dans lequel une liberté est mise en relation avec l'économie financière, provient de la Mésopotamie, 3 000 ans av. J.-C.. Un roi décida de prévenir une guerre en armant son pays. Pour subséquemment recommencer de neuf, il tint quitte de toutes dettes. Un écrit en caractères cunéiformes célèbre ce roi : « Et il introduisit la liberté dans le Lagash, il rendit l'enfant à sa mère et à la mère son enfant et effaça l'ensemble des paiements d'intérêt. » C'est la plus ancienne déclaration d'une suppression de dettes, rattachée à la liberté. L'être humain se libère du poids ancien d'une dette, réalise un nouveau commencement et fonde de nouveau des relations humaines. « Par la culpabilité/dette le chemin mène à la liberté », ainsi en est il pour Rudolf Steiner en 1904, sur la légende du Temple. C'est un axiome profondément fondateur ! Tu dois t'apercevoir qu'une charge pèse sur toi. Et si tu commences à métamorphoser cette charge, tu deviens libre ! Chez les confraternités, chez les Templiers, chez les Maçons, régnait l'idée : « Tu dois aider autrui à porter cette faute/dette et à la métamorphoser et fonder ainsi de la liberté dans le social ! Là seulement où tu fondes cette liberté, peut naître la paix. »

De la non-liberté aucune paix ne peut jamais naître. L'idée économiquement fondamentale, d'assignation de dette et d'éteindre graduellement une dette, mène à la guerre, à la dissolution de communautés. C'est présentement le sujet urgent en Europe ! Si l'Europe n'est rien d'autre qu'une communauté de contrainte à une union monétaire et le champ d'acceptation des nations économiquement fortes vis-à-vis des nations économiquement faibles, alors une communauté ne peut pas s'instaurer. Ici se montre ce qui relève de la règle fondamentale de la considération historique anthroposophique. Steiner était d'avis que dans la première moitié de l'évolution de la Terre, la personnalité se développe. Les énergies de Mars, le fer, le rendent en effet égocentrique. Au fond, avec le début des temps modernes cela est épuisé.

Les Pharaons connurent déjà l'abolition des dettes

Si l'on s'engage sur ce chemin, alors il s'achève dans « la lutte de tous contre tous ». Nous devons sortir de notre peau et développer une qualité que Steiner appelle la « qualité mercurielle ». Agir martialement signifie agir en égocentrique. Agir mercuriellement signifie découvrir son propre agir à partir de la totalité vivante. Steiner a aussi exposé cela dans ses conférences sur l'Apocalypse : « Dans la première moitié de l'évolution terrestre, l'influence de Mars est prépondérante, tout comme celle de Mercure le sera dans la seconde. » Mars a donné le fer à la Terre, alors que Mercure donne la liberté à la Terre. La qualité mercurielle en l'être humain se montre dans le fait que celui-ci se rend de plus en plus libre, de sorte qu'il peut devenir plus indépendant. En même temps, cela est aussi un principe guérisseur. Tandis que nous voyons aujourd'hui que les circonstances économiques rendent malades les êtres humains, que le marché du travail les rend malades, l'économie financière les rend malades, alors cela repose dans le fait que l'être humain ne s'y présente plus là-dedans.

Dans sa conférence sur le *Notre Père*, Rudolf Steiner décrivit qu'il y a là trois sentences ascendantes, reliant l'un à l'autre, le Ciel et la Terre. Là-dessus suivent quatre phrases qui représentent les quatre composantes essentielles de l'humaine nature ; « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », cela veut dire le corps physique, quand bien même avec cela il ne s'agisse

pas de nourriture physique. Cela veut dire : « Donne-moi ce dont j'ai besoin pour rester un être humain. » Le corps éthérique, c'est ce qui relie les êtres humains les uns avec les autres comme inspiration et expiration. « Pardonne-nous nos dettes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont endettés, ainsi souligne Rudolf Steiner, cela n'a rien à voir avec des offenses ou des péchés. Cela veut dire trouver le juste milieu. Comme disaient les Rose-Croix : « Tu ne peux pas te réaliser aux dépens d'autrui ». C'est une connaissance originelle archétype de la conduite de vie christique. : « Donne-moi la vertu, pardonne mes dettes que je porte et je pardonne là où je suis redevable vis-à-vis de quelqu'un. » Je tente de maintenir cela en équilibre, c'est la clef de la fraternité. Seulement lorsque nous en arrivons au corps astral, à l'âme, se rajoute le péché originel, la tentation. Et le Je s'ensuit : « Délivre-nous du mal ». L'équilibre est la clef de compréhension de la vie économique moderne. Nous nous trouvons au point essentiel.

Dans le nouveau royaume d'Égypte il y eut un pharaon qui réalisa aussi une telle abolition de dettes. Sur la pierre de rosette il est dit qu'il dût y avoir une amnistie des peines et une résiliation des dettes, si l'on voulait qu'un nouveau commencement fût possible. De la Mésopotamie, jusqu'à l'Égypte puis au *notre Père* — cela passe comme un fil rouge au travers de l'humanité jusqu'à notre époque. L'effort entrepris par Steiner était de démontrer l'interdépendance d'avec le *karma* de l'argent. Il disait que nous agissons mal avec l'argent parce que nous croyons en gagner et créer des dettes. Cela se révèle très joliment dans les débats autour de l'allocation inconditionnelle de base, lorsque nombreux sont ceux qui s'interrogent pour savoir si celui qui la reçoit, l'a aussi méritée.

On aboutit à ce que l'économie s'autorise à définir l'argent, alors qu'au contraire c'est l'image de l'être humain qui doit absolument définir l'économie. Voilà le pas à accomplir dans la qualité mercurielle. J'affirme : c'est l'ardente aspiration de la plupart des êtres humains. Il ne s'agit pas que quelqu'un veuille travailler ou ne pas travailler ou bien qu'il soit fainéant ou pas. Un journal titre aujourd'hui : « Les Grecs resteront éternellement rêveurs et fainéants. » Dans tous les contes, comme c'est connu, il y a toujours eu de tels rêveurs et fainéants, qui restent le plus longtemps au coin du feu et qui à la fin, épousent des filles de roi. C'est la grande consolation. Ceux qui, au sens calviniste, sont bien appliqués, ce sont rarement ceux-là qui soutiennent une économie fraternelle. Ici l'élément mercuriel pourvoit à ce dont il s'est agi pour Steiner. Graeber rapporte l'exemple : à Aberdeen s'est déroulée une histoire : Earnest Thompson (1860-1946) a atteint sa majorité. Il reçoit de son père un décompte grotesque de tout ce que son père a déjà dépensé pour lui². Tous les frais échus pour payer les gynécologues de sa propre naissance, ses gâteaux d'anniversaires, jusqu'à tous ses vêtements. Le fils déclare : c'est évident que j'ai une dette à ton égard, » et, au moyen d'un emprunt, il rembourse totalement son père. Il abandonne son père, n'a plus aucune « dette » et le père en reste désespéré.

La Grèce n'est pas l'Enfant de l'Europe³. Pourtant il s'avère que nous pensons de travers au sujet des dettes de la culpabilité. Nous devons nous entre-aider les uns les autres à la liberté, en nous aidant à porter nos dettes ou à nous les remettre mutuellement, quand bien même aussi lorsqu'on ne le mérite pas. Alors s'ouvre une voie dans laquelle le penser martial s'oppose au penser mercuriel. Le penser martial insiste sur l'auto-affirmation de soi : « Prouve d'abord une fois que tu peux faire quelque chose, avant de vouloir quelque chose. »

Da Ponte, le génial librettiste de « *Così fan tutte* », du « mariage de Figaro » et de « *Don Giovanni* », arriva un jour à Vienne, demanda un emploi à l'empereur : « J'ai le talent unique de pouvoir écrire des pièces grandioses. » Qu'a dit l'empereur ? « Montrez m'en donc, une ou deux ». Mais les pièces n'étaient pas encore écrites du tout. « C'est pourquoi j'ai besoin d'un mécène qui me donne le temps et l'argent, afin que je puisse les écrire ; alors vous les verrez ! ». L'empereur a engagé Da Ponte, quoiqu'il n'eût alors rien écrit encore. Maintenant il les a rédigées, il les a apportées à

² Que l'histoire se passe en Écosse n'est pas un hasard, bien entendu. *ndt*

³ Mais certainement une part importante de son esprit politique progressif. Et qui n'a jamais ressenti la beauté naturelle de ce pays et de ces habitants antiques comme actuels, n'a pas vraiment vécu non plus. Allez tous en Grèce ! *ndt*

Mozart, lequel en a fait des œuvres immortelles. Un exemple de ce que l'on ne peut jamais es-compter quant à savoir si quelqu'un a le mérite de ce qu'il mérite et s'il est en dette. « En lui faisant faire la cuisine, je lui donne la possibilité d'en concocter quelque chose et de pouvoir me le montrer ». La fonction créditrice d'un institut bancaire en eût exigé des garanties, mais cet empereur « moderne » que nenni !

Nous devons apprendre à penser autrement : « je ne t'opresse pas par tes dettes, mais je te libère et te donne la possibilité de faire ce que tu sais faire le mieux. » Mais pour cela, on doit percevoir ce que l'autre sait faire de mieux, et cela serait le principe mercuriel, par lequel on doit lui offrir une base assurée. Graeber dit à présent que nous pourrions apprendre qu'on ne se trouve pas toujours dans la dette de quelqu'un, mais qu'au contraire que je dois lui être redevable, non pas d'être remboursé, mais au contraire d'être métamorphosé et mené plus loin. Le premier exemple est la nature. Nous devons à la nature d'être là, mais pouvons-nous la rembourser ? Où en sont restés les rituels avec lesquels la société industrielle remerciait la nature pour ce que celle-ci lui donne ? Le second, c'est qu'il y a toujours eu devant nous sans cesse des êtres humains qui nous ont laissé du savoir, des expériences, des recherches, qui nous ont rendus sages. Ces gens nous ont formés. De Shakespeare jusqu'à la femme anonyme qui, au Proche Orient, cuisit la première pâte au levain. — Comment pouvons nous régler cette dette ? En nous formant, en faisant du mieux que nous pouvons et donc en restituant quelque chose de ce que nous avons obtenu. Il en résulte un nouveau principe formateur ! Nous ne nous formons pas afin de mieux vivre ou de trouver une emploi plus stable. Nous nous éduquons pour mener quelque chose plus loin que ce qu'il est et parce ce quelque chose existe, cela a besoin d'une métamorphose et cela parce que je suis une partie de cette transformation. Alors nous allons de Mars à Mercure. Comment remercier le fait que je t'ai reçu(e), accompagné(e) et installé(e) dans la vie. Ici Graeber écrit : « Notre remboursement consiste dans le fait de nous-mêmes devenir des ancêtres. » Une merveilleuse idée ! Et l'humanité entière ? Nous lui remboursons nos dettes au moyen de la générosité à l'égard des étrangers.

Steiner a abordé à plusieurs reprises le « *karma* de l'argent », comme lors de la « loi sociale principale » esquissée par lui, selon laquelle ce n'est pas la conservation de soi, mais au contraire l'aspiration à la communauté qui est le motif de notre agir. En 1912, il dit : « C'est ici finalement l'idée de la réincarnation qui est tout à fait décisive. » Il formule inopinément : « On doit aujourd'hui lutter pour cette idée, parce qu'elle a un grand ennemi. Rien ne lui fait plus brutalement obstacle que l'affirmation que nous devons percevoir des honoraires pour tout service rendu. » Sept ans plus tard, en 1919, il fonde la première école Waldorf, parce que « tout le discours sur la *Dreigliederung* ne servit à rien ». On doit commencer, avec les enfants, à apporter ces autres habitudes du penser et du vivre, par exemple en leur montrant de l'estime, en ne les isolant pas parce qu'ils ont des facultés différentes.

Ce que l'être humain fait de l'être humain

Les écoles Steiner naquirent de la conviction que l'on dût investir en l'être humain et non pas dans l'économie. Une question essentielle de la *Dreigliederung* c'est que la détresse que nous vivons aujourd'hui, consiste dans le fait que nous pensons encore seulement économiquement — dans les écoles, les hôpitaux, dans la recherche — et ensuite nous tentons encore de résoudre la détresse qui en résulte de nouveau par des points de vue économiques et d'économie politique.

À Davos, en tant que forum économique mondial, on parla beaucoup d'une révolution digitale qui coûtera des millions d'emplois. Si la valeur de l'être humain, au moyen de son travail qu'il réalise pour les autres, ne parvient plus aux autres, alors nous devons découvrir de nouvelles formes sociales, dans lesquelles nous pouvons être quelque chose de nous-mêmes, sans le définir par des contrats de travail. Dans la prochaine génération, les êtres humains ne seront plus définis par la profession, mais au contraire par ce qu'ils seront en tant qu'être humains pour les autres. C'est l'aspect mercuriel !

Si un être humain place un coffre-fort rempli de billets sous son lit, alors cet argent ne devrait plus rien valoir au bout de cinq ans ! Avec l'intérêt négatif, nous sommes sur la bonne voie. L'argent déploie sa valeur du fait qu'il permet aux êtres humains de développer leurs facultés⁴. Alors ce n'est plus de l'argent financier, mais il devient argent humain — c'est le *karma* de l'argent. Alors il se « rajeunit ».

Celui qui en a trop peu, devrait en recevoir — comme une transfusion de sang — de celui qui en a trop. Trop peu en ont les écoles, les jardins d'enfants, les orchestres. On veut toujours leur prescrire un penser économique, mais ce ne sont en aucun cas des institutions économiques ! Là, à côté, nous avons une fabrique pharmaceutique qui doit chaque année produire un chiffre d'affaire plus élevé pour investir. Investir dans quoi ? En elle-même ! — c'est la mauvaise idée ! L'idée qui dès le début se trouvait derrière les écoles Steiner, c'est qu'il est juste qu'une fabrique réalise un bon chiffre d'affaire et des bénéfices, mais pas pour elle, au contraire pour des jardins d'enfants, des écoles, des orchestres, des théâtres et des espaces culturels d'une ville — c'est là que son argent doit affluer. L'argent doit se métamorphoser !

Comment Goethe se comporta avec l'argent

Récemment j'ai visité à Francfort l'exposition « Goethe et l'argent ». Il y était présenté ce que le Dr. Binswanger a exposé dans son ouvrage sur le *Faust*. Goethe vécut l'introduction du papier monnaie et il a développé dans le *Faust* la manière dont on imprime de l'argent et avec cela on crée des dettes. Il y a le bouffon qui à la fin entre avec hésitation, s'évente avec les liasses de billets et déclare : « Ce soir je me berce dans ma propriété foncière ». Quoiqu'il n'ait rien produit pour cela, il n'a fait que réunir un semblant d'argent.

Goethe planifia avec son éditeur l'édition de ses œuvres complètes. Celle-ci était censée lui rapporter autant d'argent qu'il aurait besoin pour diriger ses bien-fonds pour le reste de sa vie. Pour cela, il n'a pas du tout proposé à l'éditeur la somme qu'il exigeait. Il a fait cela d'une manière plus raffinée. Il a donné à son ami Böttiger à Weimar, une enveloppe scellée, renfermant un billet sur lequel la somme qu'il proposait était inscrite. Puis il a prié l'éditeur de pouvoir faire son offre. Si cette offre se trouvait inférieure à la somme inscrite dans l'enveloppe scellée, alors il eût repris l'enveloppe et cassé l'affaire. Si l'offre dût être supérieure, alors il serait volontiers allé chercher l'enveloppe et il était prêt à en revenir à cette somme inscrite. L'affaire fut faite. Goethe ne voulut pas débrouiller cette affaire d'une manière martiale. Il ne voulait pas être taxé par l'offre de son éditeur et voir définie par le marché la somme de l'ensemble de ses œuvres. Il voulut que cela fût quelque chose que tous deux ratiocinassent entre eux. L'éditeur fut assez intelligent pour faire une offre qui se trouvât supérieure à la proposition de Goethe et l'affaire ne se rompit point — mais pas de manière que l'un en dictât la valeur et l'autre en reçût le prix. C'est ce qui est nouveau en cela ! On pressent la manière dont vivait Goethe dans cet élément de nouveauté.

Le saut de Mars à Mercure

Entre le principe de Mars et le nouveau principe de Mercure, il existe un saut, un saut de l'être humain au-delà de ses ombres, de sa convoitise, de ses égoïsmes, de ses préjugés et de ses habitudes dans la manière de s'y prendre avec l'argent. Nous nous trouvons effectivement — selon le penser de Graeber — à l'aube des 5 000 prochaines années. Nous devons changer notre penser, sinon nous creuserons notre tombe, nous ne pouvons pas continuer de mener l'économie comme nous le faisons parce qu'ainsi il n'y n'aura pas de paix.

Parfois, Steiner laisse transparaître que la solution de la question sociale est la tâche la plus importante de la culture actuelle. La tâche de la culture égyptienne fut de développer l'écriture. Celle de la culture grecque était de développer des lois⁵. Ce que nous avons à développer, c'est un

⁴ Sauf celle de spéculer dessus ou d'investir pour en « produire » plus financièrement ! Bien sûr ! *ndt*

⁵ Il y a une injustice révoltante à penser qu'un tel pays qui imagina les lois du vivre ensemble politique se retrouve condamné et mis au ban par tous les autres qui lui sont redevables de cela. *ndt*

troisième élément : comprendre le *karma* de l'argent. Comprendre ce que l'argent permet en dehors que d'exercer un pouvoir, ce que sont dette et dettes, comme quelque chose qui vit et tisse entre les êtres humains leur donnant la possibilité de réaliser ce qu'il y a de plus profond parmi les êtres humains.

« Ne soyez redevables à personne, en dehors de vous aimer les uns les autres. » De nouveau Paul s'avère, dans son épître aux Éphésiens, comme un penseur précurseur de la *Dreigliederung*. Il le fut justement, non seulement dans la philosophie et la théologie, mais aussi dans le social. Il ne séjourna jamais dans une ville, dont il ait ensuite vécu. Il a toujours d'abord exercé son métier, comme il l'écrit, six semaines au moins — en colorant et tissant — avant de commencer à prêcher. Sous maints égards, Paul est un penseur précurseur des relations sociales. « Ne soyez redevables à personne, en dehors de vous aimez les uns les autres ». — ce qui vous relie les uns les autres n'est pas la dette ou le profit, mais au contraire l'estimation de la valeur.

Das Goetheanum, 10/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

D'après une conférence donnée à la branche de la Société anthroposophique de Kreuzlingen, le 4 février 2015.